

LA REFLEXIVITE

De manière générale l'idée de « réflexivité » désigne la capacité de faire retour sur soi-même.

Dans le cadre des sciences humaines et sociales, l'idée que les sociétés (en tout cas, les sociétés modernes) sont réflexives signifie que les connaissances produites sur la société par les sciences humaines et sociales sont rapidement réintégrées dans le fonctionnement même de la société : dès lors, les sciences humaines et sociales font partie de leur propre objet. Ou pour dire les choses de manière moins elliptique, les sciences humaines et sociales transforment par leur seule activité l'objet qu'elle étudie, à savoir l'homme et surtout l'homme en société.

Cette idée, qui a été fortement explorée ces dernières années par le sociologue Anthony Giddens, conduit à une instabilité fondamentale de l'objet des sciences humaines et sociales : dès que nous produisons une théorie sur la réalité sociale, cette théorie vient changer la réalité elle-même.

L'exemple le plus frappant est peut-être la notion de classe sociale. Avant que cette notion ne soit forgée par les précurseurs de la sociologie, Marx, en particulier, personne ne se revendiquait d'une classe sociale, parce que tout simplement, il n'y avait pas de notion de « classe sociale » dans la tête des gens. On était pauvre ou riche, noble ou roturier, mais cela ne se traduisait pas en classe. Après que la notion ait été forgée et popularisée, elle a connu un succès immense et les gens, dans nos sociétés, ont commencé à percevoir leur situation et leur vie quotidienne en termes de classes. Ils se sont comportés comme des membres d'une classe sociale, ils se sont identifiés à une classe. Le vocabulaire du mouvement ouvrier et des partis de gauche, jusque dans les années 80 est saturé de « classe ouvrière ».

Dans les années 70 et 80, précisément, la sociologie va prendre un tournant et commencer à s'interroger sur la pérennité des classes sociales : ne voyait-on pas les attitudes et les comportements s'individualiser et se diversifier ? L'idée que la société était divisée en classes ne commençait-elle pas à être dépassée ? Dans ce contexte, il va devenir de plus en plus difficile de parler de « classe » dans le discours public, et les gens vont commencer à avoir du mal à s'identifier à quelque chose dont la réalité paraissait brusquement moins évidente. Bien sûr, il ne faut pas s'imaginer que ce seraient les sociologues qui auraient transformé la société. Mais en théorisant et en diffusant un discours sceptique sur les classes sociales, ils vont fortement accentuer le

mouvement, ils vont aussi donner des arguments à tous ceux que l'ancienne vision de la société dérangeait... Et, de fait, les classes sociales vont commencer à devenir moins visibles. Paradoxalement, on va de moins en parler de « classes » précisément à une époque (les années 80) où, on le sait aujourd'hui, les inégalités de revenu recommençaient à augmenter dans nos sociétés.

Cette capacité des sociétés à « réintégrer » le savoir produit par les sciences humaines et sociales est particulièrement marquée aujourd'hui, où ce savoir est immédiatement popularisé et diffusé par les médias. Prenons par exemple, le foisonnement de revues, des plus savantes aux plus « people » qui nous parlent aujourd'hui de l'évolution des relations entre hommes et femmes. Des questions reviennent régulièrement : y a-t-il vraiment de « nouveaux mâles » ? De « nouveaux pères » ? Comment vivent les « superwoman », etc... Les gens sont donc saturés d'information, pas toutes sérieuses, bien entendu, sur la manière dont les autres autour d'eux se comportent : on peut donc tout le temps se comparer. Dès lors, chacun agit avec constamment en référence les comportements d'autrui. Aujourd'hui, explique par exemple Anthony Giddens, celui qui s'engage dans un mariage a souvent une idée des statistiques sur la durée des mariages, sur le nombre de divorces, etc. Il a donc de l'institution « mariage » une idée très informée et cela ne manquera pas d'influencer sa décision dans un sens ou dans l'autre.

Contrairement à l'émergence et à la contingence, la réflexivité est bien un problème spécifique aux sciences humaines et sociales. Lorsque nous passons d'une conception « géocentrique » à une conception « héliocentrique » du système solaire, nous savons bien que c'est notre théorie qui a changé, et pas la réalité : ni Copernic, ni Galilée n'avaient le pouvoir de modifier brusquement le cours des planètes. La terre a toujours tourné autour du soleil, mais simplement, avant la révolution copernicienne, nous ne le savions pas. Dans les sciences humaines et sociales, c'est beaucoup plus compliqué : les classes sociales, l'inconscient, l'Etat, la globalisation existaient-ils avant qu'on en parle et qu'on théorise sur eux ? Sont-ils des découvertes ou des inventions ? Probablement en partie un peu des deux : tous ces phénomènes existent même si on ne les théorise pas, mais ils existent très différemment lorsqu'on les théorise. Le regard des sciences sociales sur la société change la société. Il n'y a bien sûr rien de tels dans les sciences de la nature.

Cela signifie que, dans les sciences sociales, la réalité connaissable est fondamentalement instable puisque le simple fait de la connaître la change. On peut définir cette difficulté en disant que les sciences sociales sont « **auto-référentes** » : elles se prennent elles-mêmes pour objet. En effet, celui qui veut construire une théorie économique, sociologique, anthropologique... efficace devrait en principe pouvoir intégrer dans sa théorie la manière dont cette théorie va changer la réalité observée. Mais c'est une régression infinie : il faudrait aussi intégrer dans la théorie la

manière dont le fait de savoir que la théorie change la réalité va changer la réalité, et ainsi de suite...

C'est ce qui fait dire au sociologue Anthony Giddens que la connaissance du social rend ce social lui-même instable et donc, partiellement inconnaissable : beau paradoxe !

Je ne m'appesantirai pas sur ce sujet, mais on voit bien les difficultés que cela pose de construire une théorie « objective » en sciences humaines et sociales, et donc d'intervenir dans les sciences humaines et sociales de la même manière que l'on intervient dans les sciences de la nature. Je reviendrai brièvement sur ces difficultés lorsque j'évoquerai la distinction que l'on établit souvent, en sciences humaines et sociales entre « explication » et « compréhension ».